

graver que quelques paysages de maîtres flamands peu célèbres, ou bien ses propres dessins, dans lesquels, par un goût aussi mauvais que bizarre, il a voulu renouveler la manière antique de Lucas dans le choix de ses draperies et des habillements de ses figures, et même dans la disposition de ses sujets. Les principales estampes de N. de Bruyn sont : 34 sujets bibliques, parmi lesquels le *Paradis terrestre*, *Eve persuadant à Adam de manger du fruit défendu*, le *Sacrifice d'Abraham*, *l'Histoire de Joseph* (6 pièces); *l'Histoire de la chaste Suzanne* (4 pièces); *Moïse sauvé des eaux*, *Samson déchirant un lion*, *Osée s'alliant avec une prostituée* (d'après Coninxloo); *Balaam bénissant le peuple de Dieu*, *l'Ange et Esdras*, *Naaman guéri de la lèpre*, *Elisée*, etc.; une cinquantaine de scènes du Nouveau Testament, entre autres : *l'Annonciation*, la *Circumcision*, *l'Adoration des mages*, le *Massacre des Innocents*, la *Parabole de l'enfant prodigue* (6 pièces), la *Passion* (suite de 12 pièces); *l'Âge d'or* (d'après Bloemaert); le *Jugement de Paris* et le *Jugement de Midas* (d'après Coninxloo); le *Jardin d'amour*, les *Amours* (6 pièces); les *Jeux d'enfants* (6 pièces); les *Éléments* (4 pièces); les *Quatre parties du monde* (4 pièces); les *Sens* (5 pièces, d'après Martin de Vos); les *Saisons* (4 pièces, d'après le même); des *Chasses* (6 pièces); différentes espèces d'oiseaux (12 pièces) et de poissons (13 pièces); les *Douze Césars* (12 pièces), et les portraits des héros les plus renommés, depuis Godefroi de Bouillon (9 pièces); divers paysages, dont quelques-uns d'après Coninxloo; la *Fête de village* (d'après Vinckboons), etc. — Plusieurs artistes du nom de Bruyn, appartenant sans doute à la famille des précédents, ont travaillé dans les Pays-Bas et en Allemagne au xvi^e et au xvi^e siècle : George DE BRUYN, graveur à l'eau-forte, a exécuté les planches du *Theatrum urbium et ciuitatum orbis terrarum*, publié à Cologne de 1572 à 1616 (6 vol. in-fol.). — Cornelis DE BRUYN, peintre et graveur, né à La Haye en 1652, travailla à Rome et en Hollande, et mourut à Utrecht en 1711; il publia une *Relation de ses voyages* (1698 à 1711), pour laquelle il grava plusieurs planches. — Jean DE BRUYN, né à Alost, était doyen de la corporation de Saint-Luc, à Anvers, en 1652. — Le même titre fut porté, en 1766, par Théodore DE BRUYN, que les biographes font naître à Amsterdam. — On cite enfin un portraitiste, nommé Augustin Bruyn ou DE BRUYN, qui vivait en Hollande au xviii^e siècle, et un peintre de fruits et de fleurs, Corneille-Jean DE BRUYN, peut-être fils de Théodore, qui travaillait à Utrecht, au commencement de notre siècle.

BRUYN (Jean DE), mathématicien et juriconsulte hollandais, né à Gorkum en 1620, mort en 1675. Également versé dans la philosophie, les sciences physiques et mathématiques, l'astronomie, le droit et la médecine, il devint professeur de physique et de mathématiques à Utrecht, et fit quelque temps un cours de droit public. Ce savant distingué a publié plusieurs dissertations, dont les principales sont : *Epistola ad Isaacum Vossium, de natura et proprietate lucis* (Amsterdam, 1663, in-4°), et *Defensio philosophiae cartesianae* (1670, in-4°).

BRUYN (Nicolas), poète hollandais, né à Amsterdam en 1671, mort en 1752. Il était fils d'un pasteur protestant, devint teneur de livres et exerça cet emploi jusqu'à sa mort. Il débuta en poésie par une pièce de vers inspirée par le tremblement de terre qui eut lieu en Hollande en 1692, puis il composa de jolis poèmes, entre autres : *Arcadie de Clèves et de Sud-Hollande*, et *Arcadie de Nord-Hollande*. Il publia aussi : *Voyage de long de la rivière de Vechte*; *Voyage dans les environs de Harlem*, ainsi que de nombreuses pièces de vers. Bruyn écrivit également pour le théâtre. Il fit jouer sur le théâtre d'Amsterdam sept tragédies, qui eurent toutes du succès, et parmi lesquelles on cite celle qui a pour titre : *Origine de la liberté de Rome*. Les œuvres poétiques de Nicolas Bruyn ont été publiées en 11 volumes.

BRUYS (Pierre DE), hérésiarque du xii^e siècle, mort en 1147. Il se mit à la tête des bandes de manichéens chassés de l'Asie et dévasta pendant vingt-cinq ans les provinces du midi de la France, détruisant les églises et brûlant les objets du culte. Pierre le Vénérable réduisit sa doctrine aux points suivants : les églises sont inutiles; on ne doit pas baptiser les enfants avant qu'ils aient l'âge de raison; la croix ne doit pas être adorée; l'Eucharistie ne contient ni la chair ni le sang de Jésus-Christ; les prières sont inutiles aux morts. Ses disciples se nommaient *pébrobrustens*.

BRUYS (François), écrivain français, né à Serrières dans le Maconnais, en 1708, mort à Dijon en 1738. Il appartenait à une famille catholique. Son oncle, curé de Chavigny, lui trouvant d'heureuses dispositions, l'avait fait entrer dans l'abbaye de Cluny, et ensuite chez les pères de l'Oratoire, où il étudia la philosophie. Mais Bruys n'était pas fait pour une existence retirée. En 1727, emporté par son humeur inquiète et ambitieuse, il partit pour Genève, d'où il se rendit à La Haye, auprès de parents protestants, dans la révélation de l'édit de Nantes avait amenés dans cette ville. Même il ne tarda pas à embrasser la Réforme et à faire parler de lui. Il venait d'entreprendre la publication d'une revue appelée : *Cri-*

tique désintéressée des journaux, au moment où une ardente discussion s'était élevée entre La Chapelle et Saurin sur le mensonge officieux. Bruys prit le parti de Saurin, et dut bientôt se retirer en Angleterre, parce qu'il avait déplu aux états de Hollande. Il revint cependant à La Haye; mais comme il y comptait plus d'adversaires que d'amis, il passa bientôt en Allemagne et se fixa à Emmerich. Il fut ensuite bibliothécaire du comte de Neuwied; mais son plus vif désir étant de retourner en France, il partit pour Paris en 1736. La même année, il entra dans le giron de l'Eglise catholique. Etant retourné en Bourgogne, où des intérêts de famille l'appelaient, il fut attaqué d'une hydropisie de poitrine à laquelle il succomba. Il avait à peine trente ans. Voici la liste de ses ouvrages : 1° *Critique désintéressée des journaux littéraires et des ouvrages des savants* (La Haye, 1730, 3 vol. in-12). Suivant M. M. Haag, cette critique désintéressée manque à son titre; ce qui s'y trouve de plus saillant, c'est l'outrage à l'égard de l'auteur. Le troisième volume fut supprimé par arrêt du 22 juillet 1731, comme contenant de fausses doctrines touchant le mensonge officieux; 2° *Réflexions en forme de lettres sur l'affaire de M. Saurin et sur celle de M. Maty* (La Haye, 1730, in-12); 3° *l'Art de connaître les femmes, avec une dissertation sur l'adultère* (La Haye, 1730, in-8°; Amsterdam, 1749, in-8°), ouvrage réimprimé à Paris (1820, in-12), sous le pseudonyme du chevalier de Plante-Amour; 4° *Tacite, avec des notes historiques et politiques, pour servir de continuation à ce que M. Amelot de La Houssaye avait traduit du même auteur* (La Haye, 1730-1731, 6 vol. in-12); 5° *Histoire des papes depuis saint Pierre jusqu'à Benoît XIII inclusivement* (La Haye, 1732-1734, 5 vol. in-4°); 6° le *Postillon*, ouvrage historique, critique, politique, moral, philosophique, littéraire et galant (4 petits volumes in-12); 7° *Amusements du cœur et de l'esprit* (Paris, 1736, in-12); 8° *Mémoires historiques, critiques et littéraires* (Paris, 1751, 2 vol. in-12), ouvrage posthume, publié par l'abbé Joly, et qui renferme beaucoup d'anecdotes intéressantes sur les savants que Bruys avait connus.

BRUYS (Amédée), homme politique, né à Cluny (Saône-et-Loire) en 1818. Il fut mêlé aux luttes du parti républicain sous le règne de Louis-Philippe, et nommé représentant de son département à la Constituante de 1848 et à l'Assemblée législative. Il fut un des membres les plus ardents de la nouvelle montagne, soutint énergiquement les institutions républicaines contre la majorité monarchique et contre la politique présidentielle, et fut banni après le coup d'Etat du 2 décembre.

BRUYSET (Pierre-Marie), imprimeur lyonnais qui s'est signalé par un grand acte de dévouement fraternel. Il avait joué un rôle actif dans la révolte de cette ville contre la République et la Convention (1793). Son frère aîné avait été chargé de l'impression du papier-monnaie dit *billet obsidional*, et qui avait été mis en circulation pendant le siège. Les deux frères furent arrêtés après la prise de la ville. Au moment du jugement, l'aîné, le vrai coupable, était malade et ne put comparaitre. Pierre-Marie, quand on lui présenta les billets signés *Bruset*, n'hésita pas à reconnaître sa signature et se laissa condamner à mort à la place de son frère; dévouement d'autant plus magnanime qu'il était le seul soutien d'une femme et de plusieurs enfants. — Jean-Marie BRUYSET aîné, né à Lyon en 1749, mort en 1817, recueillit pieusement, d'ailleurs, la famille de celui qui lui avait sauvé la vie. Il était lui-même imprimeur, membre de l'Académie de Lyon et auteur de traductions et de nombreux mémoires sur le commerce et l'histoire naturelle.

BRUZ, bourg et comm. de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. de Rennes; pop. aggl. 315 hab. — pop. tot. 3,006 hab. On trouve à Bruz le Manoir, ancienne maison de campagne des évêques de Rennes, qui fut habitée par le jurisconsulte breton Toulhier. Aux environs de Bruz s'élève les buttes de Pont-Péan, ancienne mine de plomb argentifère exploitée de 1730 à 1797. On voit encore près de ce bourg le château de Cicé, aux tours couronnées de toits coniques, et celui de Blossac, d'un aspect plus moderne.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, littérateur français. V. MARTINIÈRE (LA).

BRY, s. m. (bri — du gr. *brion*, mousse). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des mousses, comprenant environ cinquante espèces disséminées sur toute la surface du globe, toutes vivaces et formant sur le sol des gazons plus ou moins touffus : *Le Bry argenté se trouve sous les latitudes les plus diverses*. (C. Montagne.) On dit aussi BRYON, BRION et BRYE.

BRY (Théodore DE), orfèvre, libraire, dessinateur et graveur flamand, né à Liège en 1528, mort à Francfort-sur-le-Main en 1598. Mariette pense qu'il se mit assez tard à graver. Il a exécuté à l'eau-forte et au burin une grande quantité d'estampes et de vignettes pour divers ouvrages, notamment pour la volumineuse *Collection de voyages dans les Indes* (*Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem*, 25 part. in-fol.), qu'il publia à Francfort, en 1590; pour le *Livre des emblèmes* et pour le *Théâtre de la vie humaine*, de J.-J. Boissard; pour la *Bi-*

biotheca calceographica; etc. On a encore de lui les pièces suivantes : les *Vierges sages* et les *Vierges folles* (suite de 10 pl.); les *Muses* (9 pl.); la *Procession des chevaliers de la Jarretière* (12 pièces se réunissant en une frise); une *Danse de paysans et de paysannes* et une *Danse de seigneurs et de dames* (frises); *l'Orgueil*, *l'Avarice*, la *Folie*, la *Prudence*, la *Charité*, représentées par des figures grotesques; divers dessins d'ornements pour l'orfèvrerie; les portraits d'Erasmus, de Melanchthon, de Scanderbeg et de sa femme, et celui de Théodore de Bry lui-même (1597). Cet artiste signait tantôt de ses initiales, tantôt d'un monogramme et tantôt de l'anagramme : *Toreum Brianseus*. Il eut deux fils, Jean-Israël et Jean-Théodore, qu'il associa à ses travaux. Jean-Théodore fut un des graveurs les plus habiles de son temps. — Jean-Israël de Bry, né à Liège, mort à Francfort vers 1611, ne paraît pas avoir travaillé seul; il a gravé plusieurs suites, conjointement avec son frère, mais on ne trouve aucune pièce séparée qui porte son nom seul ou une marque qui lui fut particulière.

BRY (Jean-Théodore DE), dessinateur et graveur flamand, né à Liège en 1561, mort à Francfort-sur-le-Main en 1623. Il fut élève de son père Théodore, mais il se perfectionna par l'étude des maîtres italiens. Il a exécuté un assez grand nombre d'estampes, d'un dessin correct et d'une exécution très-fine et très-savante, quoique un peu sèche; les plus remarquables sont : le *Triomphe de Bacchus*, d'après Jules Romain; le *Triomphe de la Mort*; le *Triomphe de Jésus-Christ* et une *Marche de soldats*, d'après le Titien; les *Noces d'Isaac* et de Rebecca (en forme de frise), d'après Baldassare Peruzzi; la *Fontaine de Jouvence*, pièce très-intéressante, et une *Fête de village* et plusieurs *Dances de paysans*, d'après Sebald Beham; *l'Âge d'or*, d'après Abr. Bloemaert; une *Assemblée de nobles vénitiens*, d'après Th. Bernard et Goltzius; *Actéon changé en cerf*, d'après Joseph Heintz; divers sujets bibliques, d'après Martin de Vos, Gilles Mostaert, Martin Heemskerck; les portraits du botaniste Gaspard Bauhin et du géographe Mercator; une série de quatorze pièces représentant *l'Election et le couronnement de l'empereur Mathias*; etc. Jean-Théodore de Bry a gravé en outre une foule de vignettes pour divers ouvrages, entre autres pour un livre intitulé : *Emblematum secularia, sæculi mores exprimentia*.... qu'il a publié avec son frère Jean-Israël.

BRY DE LA CLERGERIE (Gilles), juriconsulte français, né vers la fin du xvi^e siècle, était avocat au parlement de Paris. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire des pays et comté du Perche et duché d'Alençon* (Paris, 1620, in-4°); les *Coutumes des pays, comté et bailliage du grand Perche, avec les apostilles de Dumoulin* (1629, in-8°).

BRY-SUR-MARNE ou PETIT-BRY, village de France (Seine), arrond. et à 22 kilom. N.-E. de Sceaux et à 13 kilom. E. de Paris; 703 hab. Pépinière modèle de la ville de Paris. Dans le cimetière, monument funéraire du célèbre artiste Daguerre. Beau château. Le château de Bry-sur-Marne fut construit en 1759 par les ordres de M. Silhouette, ancien ministre d'Etat, qui le céda, avant qu'il fût entièrement terminé, à M. de Laage, fermier général, son parent. Ce fut ce dernier qui y fit ajouter le magnifique parc et les jardins qui l'entourent.

BRYACÉ, ÉE adj. (bri-ia-sé — rad. *bry*). Bot. Qui ressemble à un bry. On dit aussi BRIOIDE.

— s. f. pl. Tribu de mousses ayant pour type le genre bry.

BRYAN ou BRIANT (Francis), général et poète anglais, mort à Waterford en 1550. Chargé de faire le siège de Morlaix en 1522, il livra cette ville aux flammes, puis fut successivement envoyé en France (1528) et à Rome (1529), pour y remplir des missions diplomatiques. Il reçut de Henri VIII le titre de gentilhomme de la chambre, fut créé baronnet après la bataille de Musselbourg, où il commandait une partie de la cavalerie, et enfin il reçut en 1548 le gouvernement général de l'Irlande. On a de lui des chansons, des sonnets, des lettres et une traduction en anglais du *Mépris de la cour*, du marquis d'Allégro.

BRYAN ou BRYANT (Michel), biographe anglais, né en 1757 à Newcastle, mort en 1821. Il habita la Flandre de 1781 à 1790, y devint un grand connaisseur en peinture, et reçut, en 1794, du marquis de Strafford et du duc de Bridgewater, la mission d'acheter la galerie d'Orléans. Il a publié un *Dictionnaire biographique et critique des peintres et des graveurs* (Londres, 1816, 2 vol. in-4°), fruit de longues années de recherches et d'études, et qui est resté comme un modèle de ce genre de travaux.

BRYAN (Albert). V. BRYNE.

BRYAN-EDWARDS, voyageur anglais. V. EDWARDS.

BRYANT (Charles), botaniste anglais du xviii^e siècle, a publié une *Histoire des plantes alimentaires*, un *Dictionnaire des arbres, arbustes et plantes d'ornement cultivés dans la Grande-Bretagne*, et une *Description de deux espèces de lycoperdon*.

BRYANT (James), antiquaire anglais, né à

Plymouth en 1715, mort en 1804, fut précepteur et secrétaire du comte de Marlborough. Parmi les savants ouvrages qu'il a laissés, on cite particulièrement : *Nouveau système*, ou *Analyse de la mythologie ancienne* (1774-1776, 3 vol. in-4°); *Dissertation sur la guerre de Troie*, dans laquelle il avance, non-seulement que cette guerre n'a pas eu lieu, mais que Troie n'a jamais existé, et que, par conséquent, *l'Iliade* d'Homère est une pure fiction poétique. Ce livre, qui était une réponse à la *Description de la ville de Troie*, par Chevalier, fit beaucoup de bruit. Citons enfin ses *Observations et recherches sur différentes parties de l'histoire ancienne* (1767, in-4°); son *Traité sur la vérité du christianisme* (1795, in-8°), qui eut un grand nombre d'éditions.

BRYANT (William-Cullen), poète et littérateur américain, né à Cummington (Massachusetts) en 1794. Il reçut une éducation distinguée, et composa, à treize ans, une satire politique, *l'Embargo*, dirigée contre le président Jefferson, et qui eut un succès retentissant. Il avait à peine dix-huit ans lorsqu'il écrivit son beau poème de *Thanatopsis*. Avocat à Great-Harrington en 1815, il acquit la réputation d'un légiste habile et instruit, en même temps qu'il augmentait sa renommée littéraire par des œuvres de premier ordre. Son poème de *Thanatopsis*, publié en 1816, dans la *Revue Nord-Américaine*, l'avait mis en rapport avec le propriétaire de cette feuille périodique, qui s'efforça de s'attacher le jeune poète, et la *Revue* s'enrichit d'un brillant collaborateur. En 1821, il lut, devant la Société *Phi Beta Kappa*, au collège d'Harvard, un poème didactique sur les *Siècles* (âges), sorti d'épopée des progrès successifs de l'humanité à travers les siècles. Après dix années d'exercice, il abandonna le barreau pour suivre plus librement la carrière des lettres. Fixé à New-York en 1825, il fonda avec un brillant écrivain, Robert Sands, une revue où il publia ses meilleures pièces de vers : *l'Hymne à la mort*, le *Guerrier détaché*, la *Mort des fleurs*, *Plaintes de la jeune Indienne*. De 1826 à 1830, il resta attaché à *l'Evening Post*, journal hebdomadaire, et au *Talisman*, journal périodique. En 1832, une édition complète de ses œuvres fut publiée à New-York, et quand Washington Irving, alors en Angleterre, en eut reçu un exemplaire, il le fit immédiatement réimprimer à Londres, en y ajoutant une préface des plus louangeuses.

Depuis ce temps, Bryant jouit, en Angleterre et sur le continent européen, d'une réputation aussi grande que celle qu'il a acquise dans son pays. En 1834, il vint, avec sa famille, visiter l'ancien monde, parcourut la France, l'Italie et l'Allemagne, s'arrêtant des mois entiers dans chaque grande ville, afin de se perfectionner dans l'étude de la langue et de la littérature des grandes nations de l'Europe. Il revint en Europe en 1845, puis en 1849, et prolongea cette fois son itinéraire jusqu'en Egypte et en Syrie (1853).

C'est dans *l'Evening Post*, l'un des organes du parti démocratique, où il a inséré un grand nombre de travaux, qu'il a fait d'abord paraître les relations de ses voyages en Amérique et en Europe, relations qui sont regardées comme des modèles, et qui ont été publiées séparément sous le titre de *Lettres d'un voyageur*. Il faut citer encore parmi les œuvres de Bryant les pièces délicieuses intitulées : les *Prairies*, *l'Hymne de la cité*, le *Champ de bataille*, le *Vent du soir*; des nouvelles, etc. Depuis vingt-cinq ans, il a en outre, pris une part importante à toutes les controverses politiques. Ses *Œuvres poétiques* ont été plusieurs fois réimprimées, soit en Amérique, soit en Angleterre. L'édition la plus récente est celle de New-York (1855).

M. Bryant est le premier des poètes américains. On remarque surtout, dans ses poésies, un style élégant et pur, dont la concision et la vigueur n'excluent pas la grâce; une grande délicatesse d'invention; beaucoup de dignité et d'élevation dans la pensée; enfin, une philosophie douce et profondément religieuse. Comme minutieux et sympathique observateur de la nature, M. Bryant est presque sans rival. Un fait touchant témoigne de l'estime et de l'admiration que les Américains professent pour leur grand poète. M. Bryant est entré dans sa soixante-dixième année le 3 novembre 1864. L'Association du siècle (*Century association*), à New-York, dont M. Bryant a été l'un des fondateurs, résolut de célébrer cet anniversaire d'une manière grandiose, et elle a donné, en l'honneur du M. Bryant, une fête à laquelle a été conviée toute la société new-yorkaise. C'était M. Bancroft, le célèbre historien, président de l'association, qui présidait également cette fête de famille, où se trouvaient réunis presque tous les représentants de la littérature américaine.

BRYANT (John-Howard), poète américain, frère du précédent, né en 1807, à Cummington (Massachusetts). Tout en s'adonnant aux sciences mathématiques et naturelles, il cultivait aussi avec succès la poésie. Une de ses pièces les plus populaires a pour titre : *Mon village natal*.

BRYANTHE s. m. (bri-ian - te - du gr. *brud*, je crois en abondance; *anthos*, fleur). Bot. Syn. de MENZIEZIE.

BRYAXE s. m. (bri-iax-se). Entom. Genre d'insectes coléoptères trimères, de la famille des psélaphiens, comprenant une quinzaine